

## de la Foire

### LA LECTURE, QUELLE BÉNÉDICTION !

Imaginez un monde sans lecture. Les rues n'auraient pas de noms, les enseignes disparaîtraient, les voitures seraient sans plaques d'immatriculation et les T-shirts sans messages subliminaux. Il n'y aurait ni Facebook, ni Instagram, ni Tik Tok. Ce serait le paradis, quoi ! Eh, bien, non. Ce serait plutôt l'enfer, car il n'y aurait pas de livres. Avant de s'endormir le soir, on ne veillerait pas quelques minutes de plus dans la béatitude solitaire que seul procure le cheminement de l'œil découvrant des existences insoupçonnées et des contrées inconnues ; dans un bus ou un train, ou même un avion, on ne tromperait pas l'ennui, le temps d'un va-et-vient, en créant dans le silence un monde grouillant de vie, de mort, de désirs enfouis et de remords ; dans une salle d'attente ou un couloir, on ne rirait pas de telle ou telle chute, on ne soupirerait pas pour tel ou tel sentiment inavouable, on ne se dirait pas que l'on a tout faux ou tout vrai et que parfois un mélange des deux serait souhaitable ; dans un salon de thé bondé, on n'échapperait pas à la routine rassurante par quelques enjambées au pays des fées ou quelques feintes dans les méandres menant à l'antre de l'ogre. Il est des gestes salvateurs que l'on oublie souvent. Parmi ceux-là, la lecture occupe une place de choix. Il paraîtrait même qu'elle sauverait de la maladie des siècles, l'ancien et le nouveau. Si tout un chacun prenait un livre au lieu d'enduire de givre le sentier des loups imaginaires, le petit chaperon rouge grandirait plus vite et la forêt ne serait plus du tout satanique...

Rym KHERIJI



## A propos de « Fleurir » de Wafa Ghorbel paru aux éditions Kalima : **Renaître après l'épreuve ?**

« Fleurir », titre évocateur de douceur et de poésie cache en réalité le récit d'un viol subi par une jeune étudiante, Yasmine Ellil. Son bourreau n'est autre que son professeur. Lors d'une rencontre – débat, WafaGhorbel, l'autrice commente avec pertinence son propre roman, récemment paru, qui s'inscrit dans son époque, marquée par la parole libre et les langues qui se délient.

Ce livre achevé fin 2022 est riche de sa trame narrative autour du viol d'une jeune étudiante par son professeur. Le viol en milieu scolaire ou universitaire et l'harcèlement, étant un fléau universel. La romancière puise la force de son récit dans un drame qui fait échos à de très nombreuses histoires vraies et souvent vécues.

Pourquoi « Fleurir » ? Parmi de très nombreux titres,

Wafa Ghorbel a finalement opté pour un titre minimaliste. Un seul mot qui apporte l'idée de la floraison, qui évoque une action, un parcours initiatique, celui d'une jeune femme qui cherche à fleurir, s'épanouir. Une quête de printemps !

La musique aussi et les blessures sont des thématiques qui reviennent souvent dans la trilogie de Wafa Ghorbel « Le Jasmin noir », « Le Tango de la déesse des dunes » et maintenant « Fleurir ». Les thèmes de la femme, de l'écriture, des voyages resurgissent souvent au fil des écrits de l'écrivaine.

C'est lors d'une lecture croisée animée par Ons ben youssef et Sami Hochlaf, spécialiste en lettres françaises, au stand du ministère des Affaires culturelles à la FILT, qu'a été présenté et dédié « Fleurir ».

Haithem HAOUEL

## La Foire en images



# La poésie comme acte de résistance



Lorsqu'on évoque le nom de Mahmoud Bayrem Ettounsi, les mélomanes l'associe à celui de l'Astre de l'Orient, Oum Kalthoum. Cependant, très peu connaissent la vie de l'homme. La 38ème édition de la Foire internationale du Livre de Tunis rend hommage à l'homme et à l'artiste en présence de son petit-fils, Mohamed Bayram Tounsi.

Le poète est né à la fin du XIXème siècle en Alexandrie, ville cosmopolite où diverses nationalités se côtoyaient, se fréquentaient et échangeaient. Si les politiques de l'époque ont voté une loi pour réguler le flux migratoire principalement grec et italien, dans les rues alexandrines, la population coexistait et faisait face à l'occupant britannique. Le petit Mahmoud grandit dans une famille de commerçants et de propriétaire de filature de soie. L'insouciance de l'enfance sera de courte durée pour l'enfant. En effet, à l'âge de dix ans, il perd son père. Il quitte l'école pour subvenir aux besoins de sa famille. Afin de gagner de l'argent rapidement, il cède les parts

de son père dans l'usine à ses cousins germains. Peu de temps après, sa mère décède et Bayram se trouve seul à s'occuper de la fratrie.

Afin de participer aux efforts de la Grande Guerre, le colon britannique contraint les alexandrins à payer la taxe municipale. Bayram Tounsi est incapable de s'acquitter de la taxe. Devant l'insistance du percepteur d'impôts, il compose son premier poème « le Conseil Municipal », critique virulente du système politique de l'époque. Ce texte confirme le talent qu'il découvre en lui. A partir de ce moment, il accordera une importance au choix des mots et au sens qu'ils peuvent dégager. Chaque vers, chaque couplet composés avec le mot juste est un acte de résistance, un acte de rébellion face à l'opresseur et à l'injustice.

Sa virulence lui fait prendre le chemin de l'exil en 1919. Son port d'attache sont ses proches en Tunisie. Il continuera son écriture et n'hésitera pas à afficher son désaccord, voire son mépris aux textes qui sonnent creux. Il n'hésitera pas à critiquer Oum Kalthoum de son exil tunisien, jugeant qu'une voix aussi puissante ne devrait pas interpréter

des textes indignes d'une chanteuse de son envergure. Il rentre en Egypte en 1937. Il rend hommage à la Tunisie dans son opéra Aziza et Younes, composé en dialecte tunisien. Lors d'une représentation le président Nasser exprimera son scepticisme quant à la réception en Egypte, jugeant que le dialecte tunisien ne sera pas compris par les égyptiens. Contre toute attente et démentant l'opinion de Nasser, l'opéra sera encensé, plébiscité par la société égyptienne. Plusieurs collaborations émailleront la carrière de Mohamed Bayrem Tounsi. Une des plus remarquées est celle qui le réunit au grand compositeur Sayed Darwich. Il décèdera au Caire en 1961.

L'héritage de Bayrem Tounsi continue à vivre à travers ses chansons et ses textes. Son petit fils perpétue la mémoire de son grand-père à travers la réalisation de documentaires et en gardant intacte la maison familiale, celle qui a vu naître les deux hommes. Aujourd'hui, le souhait du petit-fils est qu'un prix de poésie contemporaine portant le nom de Mahmoud Bayrem Tounsi puisse voir le jour.

Raouf MEDELGI

# Les femmes primées sont-elles dangereuses ?

**I**l est des rencontres dont le souvenir reste gravé dans la mémoire. Celle du samedi 20 avril, réunissant professeures Samia Kassab-Charfi, Jalila Triter, Hela Msellati et Faouzia Zouari, écrivaine et Présidente du Parlement des écrivaines francophones, demeurera comme le rendez-vous de femmes passionnées aux parcours inspirants. Sous le nom de « Tunisiennes primées à l'internationale », la rencontre, modérée par Hind Soudani a mis en lumière le métier d'écrire au féminin, entre passion, difficulté et attente.

Les participantes ont toutes obtenu plus d'un prix dans des festivals nationaux et internationaux. Cette reconnaissance est importante car elle représente un tremplin vers la reconnaissance et la notoriété. La vente, la diffusion, voire la traduction du livre primé sont conséquents. Sa destinée comme celle de son autrice change dans les cercles littéraires.

Ce tableau idyllique en apparence cache une réalité surprenante à l'ère du numérique et de la digitalisation. Professeure Jalila Triter, lauréate du prix Cheikh Zaid pour son essai critique Mara'i an-Nisaa': Dirasat fi Kitabat al-That an-Nisaa'iya al-Aarabiya (Le point de vue des femmes: Études sur les écrits personnels des femmes arabes), fait le constat amer de la persistance de la mentalité de l'homme dominant dans les sociétés arabes, fortement patriarcales. La position de l'écriture féminine reste fragile. Les esprits n'ont pas évolué mais l'accession des femmes à des postes-clés a eu des répercussions positives sur la littérature féminine. Désormais, elle s'offre une place aux côtés de la littérature dite masculine.

La difficulté de se conformer à un genre précis dans l'écriture a été soulevé par professeure Hela Msellati, autrice de Piments et Compagnies, élu meilleur livre francophone de cuisine, lors de la 29e édition des Gourmand World Cookbook Awards en Arabie Saoudite. Hela Msallati est revenue sur la réception mitigée quant à l'hybridité des genres caractérisant son livre. En effet, plusieurs ont exprimé une incompréhension face à un texte inclassable selon des critères de référencement classiques. L'autrice a évoqué, ensuite, les difficultés rencontrées dans le monde de l'édition. Avec humour, elle promet une saga sur



l'édition et les éditeurs, ainsi que sur l'univers des prix littéraires, affaire à suivre !

Dans un autre registre, professeure Samia Kassab-Charfi, lauréate du prix Ibn Khaldoun-Senghor pour la traduction, a évoqué le plaisir éprouvé lors de la traduction de Barg Ellil de Béchir Khraïef. « Je suis rapprochée de la langue arabe avec beaucoup d'amour » dira-t-elle. Un amour inspiré par la verve et le modernisme de l'écriture de Béchir Khraïef. Être fidèle à l'esprit de l'auteur est un défi que professeur Kassab-Charfi a relevé tout en conservant la joie que procure un texte puissant et toujours d'actualité.

L'écriture est une question de plaisir ; « on entre dans la fiction, comme on entre au couvent » confiera Faouzia Zouari, lauréate du prix des Cinq Continents pour son roman le Corps de ma Mère. La fiction, contrairement à l'écriture journalistique, est libre. Elle ne connaît pas les contraintes qui caractérisent la rédaction d'un article. Si écrire une fiction est jubilatoire, sa réception, elle, demeure tributaire de la promotion du livre dans les médias.

Ce dernier point a été débattu par l'ensemble des participantes. L'absence de médias spécialisés aptes à établir un diagnostic objectif parmi les nombreuses publications a été déplorée. Dans une ère où le « star-system » relègue au second plan la presse écrite et où le « copinage » remplace le mérite, il est nécessaire de former des compétences parmi les étudiants afin d'offrir aux lecteurs en général et à un jeune lectorat en particulier, les références nouvelles capables de s'ériger en idole à suivre.

Raouf MEDELGI

## LES LECTURES ROMANESQUES DE LA FILT: ET SI UN TRÉSOR NOUS ÉTAIT CONTÉ

Lire un poème, lire une tirade, lire de la prose. La lecture est tantôt silencieuse, dans le secret d'un cabinet ou d'une alcôve, dans l'anonymat d'une bibliothèque ou d'un quai de gare, tantôt à haute voix ou à voix haute, selon l'envie et l'espace où elle a lieu. L'enseignant demande à l'élève de lire un texte à haute voix. Le texte vit, l'élève découvre l'émoi en même temps que sa voix. L'artiste lit à voix haute. Le texte resplendit, l'orateur lui donne un second corps à sa juste mesure. Ce que l'on appelle oraliser un texte écrit est une pratique qui remonte à loin dans l'histoire, à des époques où l'oralité était encore le moyen le plus sûr d'atteindre le plus grand nombre. Depuis, la lecture a connu plusieurs mutations, la plus révolutionnaire ayant eu lieu avec Gutenberg et sa fameuse imprimerie. Aujourd'hui encore, elle se voit rattrapée par le génie de l'être humain qui a inventé cette fois l'ère numérique. Et voilà que la machine se met à lire pour nous avec une voix humaine. Il fut un temps aussi où les écrivains lisaient leurs créations dans des cercles, des salons, des clubs. C'était une manière de tâter le pouls d'un public averti, un échantillon constitué de fins connaisseurs, un premier lectorat exigeant qui, parfois, ne mâchait pas ses mots pour saluer telle saillie ou, au contraire, lancer des piques incendiaires capables de tuer dans l'œuf une destinée sans aucun état d'âme. Une chose est sûre, que l'on lise à voix haute ou à haute voix, on le fait précisément pour les autres. Un désir de partage orchestre les rythmes, la musicalité, les tons. Les genres se reflètent dans le miroir de la théâtralité, l'osmose a lieu au fil du souffle et des

vibrations qui traversent l'espace entre le lecteur et l'auditeur, abolissant toute notion de frontière corporelle, puisque le seul et unique corps en jeu est celui du texte. La foire internationale du livre de Tunis ne se prive pas de ces moments suspendus dans le temps et dédie son espace éphémère à la création romanesque. À chaque jour son éventail de textes lus par les mains qui les ont pétris. La mise en mots se fait mise à vie ; il n'y a qu'à suivre le mur qui s'anime et jouir du spectacle au gré de l'intuition. Le samedi 21 avril dès 17h, à la salle baptisée du nom de Ghaza, les Tunisiennes Noura Abid, Zohra Dhahri, Mouhiba Chakeret la Libanaise Dorria Kamel Farhat déplient des fragments choisis de leurs œuvres respectives dans des lectures qui ne manqueront pas de laisser entrevoir leurs univers romanesques. Dimanche 22 avril, c'est au tour de Fathia Debech, Sami Mokaddem, Moez Naija et l'Égyptienne Noura Naji de donner chacun son la, en mettant en scène leurs phrasés singuliers. Ne pas priver le public de la traversée des œuvres qu'il pourrait saisir et sortir de l'anonymat au détours d'une allée, sur un étal, déployée ; c'est aussi cela la vocation de la FILT. Des auteurs et autrices, écrivant dans diverses langues et utilisant divers langages, se feront un plaisir, tout au long de cette semaine, d'envelopper les mots de voix, les faisant léviter, virevolter dans les airs et voyager jusqu'au firmament de l'imaginaire. Quelle plus belle balade que celle qui nous permet de nous délester de toute contrainte et de juste savourer l'immensité du possible à portée de main...

Rym KHERIJI

### Lectures romanesques

- Younes SOLTANI – Jomaa FEKHRI
- Najoua ARIBI – Khadija ZOUKRI (Algérie) – Basma KHATIB (Liban)
- Noura ABID – Zahra DHAHRI – Sami MOKADDEM – Dorria KAMEL FARHAT (Liban)
- Fathia DEBBECH – Mouhiba CHAKER
- Moez NAIJA – Noura NAJI (Égypte)
- Hassan MARZOUKI – Lazhar SAHRAOUI – Lazhar ZANAD – Said MONTASSAB (Maroc)
- Walid Ahmed FERCHICHI – Najiba HAMMAMI – Issa JABLI – Bouthayna AISSI (Koweït)
- Tarek LAMOUCHE – Hanene JINEN – Khaoula AOUI – Kassed MAHAMED (Irak)
- Souha BAKHTA – Wiem GHADDES
- Balkis SALAMA – Ahmed ABDELLATIF (Égypte)
- Lina Hajer ACHAAL – Ali AMRI – Monjia RAHALI – Fadoua ABOUD (Syrie)

# L'ITALIE À L'HONNEUR À LA FILT : UN PAYS VOISIN, UN COMPAGNON DE ROUTE

L'Italie et la Tunisie, c'est une longue histoire qui les unit. Les ingrédients diffèrent selon l'humeur et la couleur du temps, mais la recette reste la même. L'histoire que l'on connaît à travers les contes, les légendes et les manuels scolaires, mais aussi une autre, plus intime, plus nuancée. Que l'Italie soit à l'honneur de la foire internationale du livre de Tunis coule donc de source, puisque les airs se sont chargés de sonorités et d'images autres que celles de la RAI uno, avec ses lumières, ses paillettes, ses stars de la petite lucarne, ses dessins animés, ses

films au goût de spaghettis, ses voix mélodieuses qui donnaient un goût suave à nos anciennes nuits. L'Italie, c'est aussi Dante et sa comédie si divine, Florence la splendide, Pise la penchée, Venise l'illuminée, Rome l'éternelle, les vallées du Po, les vestiges de Pompéi, les coquelicots et les maisons aux couleurs de terre. L'Italie est à elle seule une symphonie de tous les mondes. Les routes qui y mènent ont amené aussi vers nous ses mets, ses chants, ses hommes et femmes qui ont rêvé d'un ailleurs qui ne soit pas trop loin, avant que l'horloge ne s'emballer et qu'elle n'inverse le cours du pont qui enjambe le mare nostrum. Son architecture,

son théâtre, son opéra, sa sculpture et sa peinture ont fait le tour du monde après celui de toute l'Europe, toujours en avance sur leurs temps ; sa littérature a offert à l'humanité des œuvres universelles qui chuchotent plus qu'elles ne font de bruit ; son cinéma mythique et ses réalisateurs dont les noms riment avec le sien ont fait autant école que scandale parfois. Bardot sublimée sous le regard de Godard dans une adaptation du roman d'Alberto Moravia, Le Mépris, Delon et Claudia Cardinale, la plus tunisienne des Italiennes, dans toute leur splendeur dans Le Guépard de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, adapté par le monstre sacré Visconti, sans oublier l'immortel Pinocchio, l'enfant terrible et si attachant de Carlo Collodi, maintes fois porté à l'écran, qu'il soit petit, grand ou animé. La liste est trop longue pour figurer ici et l'on ne peut que saluer la production artistique italienne aussi prolifique que témoignant du génie créatif hors normes de plusieurs générations d'artistes. Les



nouvelles ne sont pas en reste et la créativité se régénère au fil des décennies. C'est donc forte d'une liste d'auteurs représentative de ce qui se fait actuellement sur la scène littéraire que l'Italie répond à l'invitation de la FILT afin de faire découvrir au public l'actualité de ses maisons d'éditions.

Divers genres pourront être appréciés lors de rencontres-débats ; le roman, la poésie et l'essai sont aussi des espaces de dialogue et de questionnement, permettant aux voix italiennes et tunisiennes de croiser leurs diapasons et d'ouvrir le chemin à la réflexion. L'art a en effet le loisir de porter plusieurs casquettes et d'unir l'utile à l'agréable. Ce weekend, la passion de la Méditerranée unit Roberto Alajmo et Hatem Bouriel le samedi 20 avril à 16h et, le dimanche

21 avril, Abdelaziz Kacem et Maria Borio interrogent à 11h les frontières en poésie, tandis qu'à 16h Roberto Mercadini et Fabio Ruggirello mettent en lumière des figures de proue de l'histoire de l'art, Michelangelo et Leonardo da Vinci. Lundi 22 avril, c'est au tour de la Sicile de faire son entrée en scène, entre un présent que dessine le festival littéraire TAOBUK (à 11h) et le passé ressuscité de l'immigration sicilienne en Tunisie grâce à Alfonso Campisi (à 16h). Pourquoi se priver de voyager dans le temps et l'espace tout en restant sur place ?

Suivons les signes et les symboles à la recherche de l'entente retrouvée...

## Équipe de rédaction arabophone

**Rédacteur en chef : Mohamed EL MAY**  
**Équipe de rédaction :**  
**Hayet ESSAYEB**  
**Wahida EL MAY**  
**Leila BOUROGAA**  
**Malek ZAGHDOUDI**

## Équipe de rédaction francophone

**Rédactrice en chef : Hind SOUDANI**  
**Équipe de rédaction :**  
**Haithem HAOUEL**  
**Rym KHERIJI**  
**Raouf MEDELGI**

